

Mamie hallucine

A 89 ans, Odette n'a pas besoin de substances illicites pour triper. Son cerveau fabrique des images pour remplacer celles que ses yeux ne voient plus. Avec sa petite fille, elle préfère en rire.

Certains paient cher pour voir des éléphants roses. Ma grand-mère, elle, hallucine gratis. Sa vie est peuplée d'objets charmés et de personnages imaginaires qui l'accompagnent partout. Elle a beau fermer les yeux, rien n'y fait. « L'autre jour, j'en avais tellement marre qu'en poussant la porte des toilettes, je leur ai dit : "Allez, je vous enferme tous là !" Pas de chance : ils sont ressortis avec moi », me raconte-t-elle. Sa technique pour semer ces êtres indésirables ? Foncer au volant de sa Cadillac.

Enfin, façon de parler. Ma grand-mère n'a conduit qu'une fois dans sa vie (elle a déchiré son permis après avoir foutu la guimbarde dans le fossé) et est aujourd'hui presque aveugle. A l'instar des gosses, dont l'imagination métamorphose un carton en bolide de course, elle a décidé que sa Cadillac serait... son déambulateur ! Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une mémé qui a de l'humour. Moi si. Du coup, on se marre toutes les deux. C'est notre antidote pour ne pas tomber dans la sinistrose. Pourtant, la tentation est grande. Quand je l'écoute décrire les images que son esprit fabrique pour remplacer sa vue déclinante, j'ai envie de la prendre dans mes bras. J'aimerais tellement arracher le voile qui la plonge chaque jour davantage dans les ténèbres.

Du plus loin que je me souviens, Mémé a toujours eu des problèmes de vue. Ils sont apparus alors qu'elle n'était qu'une enfant de 7 ans. Son père venait de mourir. Légers au début, ils se sont aggravés au fil du temps. Dégénérescence maculaire, ont diagnostiqué les médecins. Ses hallucinations sont en revanche plus récentes : elles ont commencé le 25 septembre 2008, jour de l'enterrement de son beau-frère. Quand elles lui laissent

du répit, tout autour d'elle est presque noir. Je n'oublierai jamais le jour où je lui ai présenté ma fille. Elle a penché la tête vers mon bébé puis s'est mise à pleurer. Incapable de distinguer les traits de son visage. Elle s'est tournée vers moi pour savoir ce qu'elle avait « bien pu faire pour être punie comme ça ». Les médecins n'ont pas de traitement. Seulement cette explication : le cerveau crée des images pour compenser la cécité.

Elle enchaîne les tours de piste dans son salon, accrochée à sa Cadillac

Odette touche, palpe, attrape, espérant que ses doigts lui dévoilent les détails dont ses yeux la privent. Et je me console de mon impuissance en prenant les choses au second degré. Je l'imagine enchaînant les tours de piste dans son salon accrochée à sa Cadillac pour fausser compagnie à ses hallucinations et je ris ! Mémé : 1, Mirages : 0. Lorsqu'elle en a assez de sprinter, elle s'assied et attend. « Parfois ils s'en vont et j'ai la paix un moment. »

Parfois, par contre, ils reviennent illico, surtout si elle est contrariée ou a des émotions fortes. De vraies sangsues ! La pire c'est Rolande, la seule illusion avec laquelle mon aïeule soit intime. Agée de 69 ans, la filleule de ma grand-mère (qu'elle a « perdue de vue » dans tous les sens du terme) ne la quitte plus. Sauf que dans son monde virtuel, la chère Rolande a rajeuni. C'est Benjamin Button au féminin ! « Elle a 8 ans, elle est habillée en rouge, elle a des cheveux blonds, elle porte des lunettes cerclées de noir et elle me regarde ! » m'explique Mémé. Les autres personnages qui gravitent autour d'elle sont de parfaits anonymes. « Ici, j'en ai une tout en rouge avec un pot de fleurs blanc sur la tête ! précise-t-elle. Ils ont des têtes, si tu voyais ! Certains ont de grands yeux et un nez épaté,

d'autres un visage lisse, mais tous ont en commun une chevelure très fournie. Des trucs qu'on n'a jamais vus. »

Elle pointe subitement l'index droit dans le vide et se met à compter le nombre de quidams qui squattent son salon. « Un, deux, trois... Là, il y en a quatre. Tout à l'heure, j'en avais plein la pièce », décrit-elle désespérée. Et d'ajouter avec une pointe de bon sens : « Dans mon malheur, j'ai de la chance : au moins ils ne me parlent pas ! »

Se prenant tour à tour pour Charles Le Brun (le décorateur de Versailles) ou Philippe Starck, le cerveau de ma grand-mère réorganise aussi son appartement avec style : salon vaste comme un hall de gare, carrelage blanc et rose, colonnes multicolores, alcôve ouvrant sur une pièce fictive, papier peint à arabesques, pile de casiers à bouteilles... Un vrai décor de cinéma. Le clou du spectacle, c'est sa chambre : boudoir cosy où la hauteur de plafond est compensée par des murs recouverts de soie chatoyante froissée. « Je ne vois peut-être pas la vie en rose, mais mes hallucinations me permettent au moins de continuer à distinguer des couleurs. Au quotidien c'est fatigant, mais ça m'évite d'être constamment plongée dans la pénombre. » Et je crois que c'est ça que j'aime le plus chez ma grand-mère : cette façon bien à elle de voir le bon côté des choses, qui échappe à son regard mais pas à son cœur. ♦

SANDRA FRANRENET
36 ans
Peut enfin se vanter d'avoir une mémé superstar !



DR



GETTY IMAGES, FOTOLIA - ILLUSTRATION NEON